

hauteurs du Carillon. Un héros chrétien, Montcalm le tenait près de la croix plantée après la victoire, double symbole de ce qui avait fait la civilisation chrétienne du Canada.

Bientôt sous les murs de la vieille ville de Québec, le drapeau blanc servait de l'inceul au guerrier chrétien, mais la croix restait debout. Elle suffit pour sauver la colonie.

Ralenti dans son élan, mais non arrêté dans sa marche, le peuple Canadien continua de s'avancer dans les voies de la civilisation chrétienne. Groupé autour de ses prêtres et de ses églises, il attendit. Il se sentait fort, disposé à défendre toujours les bases de sa nationalité : ses institutions, sa langue et ses lois, arche d'alliance que l'Angleterre jura de respecter et de garder. Elle tint parole.

Aujourd'hui les Canadiens sont redevenus maîtres de leurs destinées. Ils peuvent librement diriger leur civilisation et se faire leur avenir.

Quel sera cet avenir Messieurs ? Question importante pour la nationalité Canadienne. Sortie de l'enfance, la colonie arrive maintenant à la jeunesse. Or les peuples comme les individus passent par des époques où il est pour eux d'une souveraine nécessité de ne pas prendre une fausse direction, et où il n'y a pas de fautes à commettre. Quand les uns et les autres restent fidèles aux inspirations premières qui les firent grandir, la jeunesse fortifie les habitudes de l'adolescence et prépare la vigueur de l'âge mur. L'arbre ne se développe bien que sur le sol qui le vit naître et dans les conditions climatériques qui aidèrent ses premières pousses, de même aussi un peuple ne progresse sûrement qu'en s'attachant à ses traditions, à ses institutions, à l'esprit qui lui donna la vie. Autrement il se condamne lui-même à périr. Le passé doit donc être pour nous le flambeau et le le guide de l'avenir.

§ IV. CIVILISATION ANTI-CHRETIENNE ET ANTI-SOCIALE.

MM. depuis trois siècles, nous voyons se produire en Europe, un spectacle lamentable. Après avoir renié leur mère la Ste-Eglise, les vieilles nations catholiques ont inauguré une civilisation inconnue même des

païens, et dont le dernier mot est l'orgueil satanique à sa plus haute puissance.

Des peuples chrétiens ont voulu se gouverner sans Dieu, sans Supérieur et sans Evangile.

La volonté humaine remplaçant toute loi surnaturelle, toute morale révélée, la volonté humaine, seule juge de l'équité des lois, des intérêts du peuple, ignorant ou niant la vie future, ne s'occupant que de la terre, comme si l'homme n'était plus qu'un animal créé seulement pour jouir ici-bas ; toute autorité divine rejetée, l'Eglise méconnue, hafouée, bannie complètement de tout contrôle sur les affaires humaines ; l'avenir des peuples confié aux mains de majorités indépendantes qui sont la force, et qui, au dire du monde moderne, doivent toujours être la loi, c'est-à-dire le droit : telle est la civilisation qui a pris la direction du monde et règle aujourd'hui ses destinées.

L'état s'est entièrement séparé de la Religion. Il l'ignore, il la répudie, il affirme qu'elle n'a rien à voir dans le gouvernement temporel des peuples.

Comme si le corps pouvait rejeter le contrôle de l'âme et se déclarer indépendant de ce qui fait sa vie.

Comme si le temps n'avait aucune relation avec l'éternité, et que l'on pût envisager l'un sans tenir aucun compte de l'autre.

Comme si l'homme pouvait se dédoubler en deux êtres irresponsables. L'un chrétien à la maison, dans la vie privée, l'autre athée dans la vie publique, là où son influence est plus étendue, plus persévérante et par conséquent sujette à plus d'obligations.

Comme si enfin, Dieu et sa Providence n'avait le droit de régler les paroles et les actes de l'homme que dans un lieu spécial, à des heures déterminées, mais devait ensuite abandonner sans contrôle à ses créatures, le reste de l'Univers, hommes et choses, pour les manipuler au gré de leurs passions et de leurs fantaisies.

MM., cette fameuse séparation entre Dieu et l'homme, n'aboutit qu'à un résultat : elle sacrifie Dieu et livre l'homme et le monde à l'ennemi de la nature humaine, le dé

Canada dans ses

un grand érent son ns les fa-mplicité atime du en firent onnêtes, paisibles la paix, dans la ort natu-du plus

espectée de Dieu surveil-eignant s de la besoin ntraires e de la prêtant igieuse et de propre u bien les en-verte, tenant fendre ousmis mille, ndant ée du oisses, is, bâ-rem-cions s mu-d'hui euve ! es de ustrier la squet glais, loire, cher oilà, lonie nière eune esti-

eur-elle- le les